

Éditorial



La notion de résilience nous aide-t-elle à améliorer nos politiques de prévention du risque inondation ? Soyons honnête, je répondais depuis longtemps à cette question par la négative, ou pour le moins par un scepticisme appuyé. Beaucoup des publications consacrées à ce sujet me tombent des mains – propos abscons, réflexions trop théoriques – et les discours me semblent trop souvent tenir du tour de passe-passe : on plaque sur du vieux une terminologie plus à la mode, sans de réelles avancées concrètes. Et pour conforter paresseusement mon opinion, je constate qu'une partie du monde académique critique le concept, ou plutôt ses usages, et que le monde des décideurs utilise le terme à l'envi, et plutôt superficiellement.

Voilà pourquoi ma première réaction à la proposition de coordonner un dossier sur le sujet a été de décliner. Que pouvait-on apporter de neuf sur un thème aussi rabâché et qui m'inspire beaucoup de réticences ?

Si j'écris cet édito, c'est que je me suis laissé convaincre... Car nous avons – avec l'équipe de la SHF – tenté d'aborder le sujet d'une façon originale. Nous avons sollicité de très bons connaisseurs du sujet, et nous leur avons demandé d'expliquer pourquoi les praticiens de la gestion des risques doivent s'intéresser à la résilience, aux travaux de recherche qui lui sont consacrés et aux initiatives concrètes qui cherchent à lui donner corps. Nous ne leur avons pas demandé une démonstration universitaire, mais de nous faire part de leurs convictions.

Pour dire les choses autrement, j'ai effrontément abusé de ma situation de coordinateur de ce dossier pour demander à quatre spécialistes de faire évoluer ma propre opinion...

Magali Reghezza-Zitt est une chercheuse attentive aux pratiques des gestionnaires des risques. Elle porte un regard critique sur ce mot-valise de résilience, flou et plastique, à fort potentiel marketing. Mais si le concept peine à s'opérationnaliser, il a selon elle l'intérêt de proposer une démarche de travail efficace – *la résilience est moins un objectif qu'une méthode* – et pour premier mérite de décloisonner les différents secteurs de la gestion des risques.

Nicolas Bauduceau, de la Caisse Centrale de Réassurance, est lui aussi un observateur attentif des pratiques en matière de résilience, tant en France qu'à l'étranger. Il montre combien malgré ses multiples définitions, la résilience peut être le fil conducteur de nos politiques publiques de gestion des risques, en articulant plus efficacement les différents champs de la gestion des risques. Mieux, la résilience doit nous permettre de *passer d'une logique de moyens à une logique de résultats*. En ce sens, et à la suite de plusieurs catastrophes naturelles majeures, les Etats-Unis peuvent nous donner quelques leçons.

Gwenaël Jouannic, au sein du CEREMA, participe à l'étude des nombreuses expériences, françaises et internationales, relatives au renforcement de la résilience des territoires. Il insiste sur l'approche *globale et systémique* que permet la mobilisation de ce concept, moins réducteur que celui de vulnérabilité. Il observe dans les expériences mobilisant le concept une meilleure ouverture au dialogue entre les acteurs, à la participation des habitants, à la construction collégiale des stratégies de réponse.

Sandra Decelle, consultante, accompagne depuis de longues années les entreprises dans leur prise en compte des risques. Elle insiste à la fois sur la *composante humaine*, qu'il faut placer au cœur des approches de la résilience, et sur *l'importance du collectif*. Etre résilient nécessite également d'être attentif à certaines valeurs, comme la solidarité, l'écoute. Mais la résilience n'est pas une démarche spontanée, ni au sein des entreprises ni au sein des structures gestionnaires des territoires, ni même chez les particuliers : aussi est-il essentiel de prévoir les dispositifs d'accompagnement adéquats.

Alors, je le reconnais, ces quatre textes, nuancés mais riches de vraies convictions, réalistes mais positifs, m'obligent à porter un regard plus attentif, moins négligent, à la résilience et à ce qu'elle apporte effectivement à nos pratiques. A vous de juger.

Bruno LEDOUX

Rédacteur de la Lettre MEANDRE,
veille et expertise documentaire relatives
à la gestion du risque inondation